

# Mémoire

## I

L'eau claire ; comme le sel des larmes d'enfance,  
L'assaut au soleil des blancheurs des corps de femmes ;  
la soie, en foule et de lys pur, des oriflammes  
sous les murs dont quelque pucelle eut la défense ;

L'ébat des anges ; - Non... le courant d'or en marche,  
meut ses bras, noirs, et lourds, et frais surtout, d'herbe. Elle  
sombre, ayant le Ciel bleu pour ciel-de-lit, appelle  
pour rideaux l'ombre de la colline et de l'arche.

## II

Eh ! l'humide carreau tend ses bouillons limpides !

*L'eau meuble d'or pâle et sans fond les couches prêtes.*

*Les robes vertes et déteintes des fillettes*

*font les saules, d'où sautent les oiseaux sans brides.*

*Plus pure qu'un louis, jaune et chaude paupière*

*le souci d'eau - ta foi conjugale, ô l'Épouse ! -*

*au midi prompt, de son terne miroir, jalouse*

*au ciel gris de chaleur la Sphère rose et chère.*

### *III*

*Madame se tient trop debout dans la prairie*

*prochaine où neigent les fils du travail ; l'ombrelle*

*aux doigts ; foulant l'ombelle ; trop fière pour elle ;*

*des enfants lisant dans la verdure fleurie*

*leur livre de maroquin rouge ! Hélas, Lui, comme*

mille anges blancs qui se séparent sur la route,  
s'éloigne par delà la montagne ! Elle, toute  
froide, et noire, court ! après le départ de l'homme !

#### IV

Regret des bras épais et jeunes d'herbe pure !  
Or des lunes d'avril au coeur du saint lit ! Joie  
des chantiers riverains à l'abandon, en proie  
aux soirs d'août qui faisaient germer ces pourritures !

Qu'elle pleure à présent sous les remparts ! l'haleine  
des peupliers d'en haut est pour la seule brise.

Puis, c'est la nappe, sans reflets, sans source, grise :  
un vieux, dragueur, dans sa barque immobile, peine.

#### V

*Jouet de cet oeil d'eau morne, je n'y puis prendre,  
ô canot immobile ! oh ! bras trop courts ! ni l'une  
ni l'autre fleur : ni la jaune qui m'importune,  
là ; ni la bleue, amie à l'eau couleur de cendre.*

*Ah ! la poudre des saules qu'une aile secoue !  
Les roses des roseaux dès longtemps dévorées !  
Mon canot, toujours fixe ; et sa chaîne tirée  
Au fond de cet oeil d'eau sans bords, - à quelle boue ?*

*Arthur Rimbaud (1854-1891)*

